

Le Prologue de Saint-Jean'  
(Jn 1,1-18)  
Raymond Bourgault sj

---

## Introduction

Dans le cadre des rencontres bibliques qu'animait Raymond Bourgault, le premier chapitre de l'Évangile de Jean est abordé cette fois-ci. On découvrira une exégèse pénétrante et originale qui est au cœur de la foi chrétienne.

Je commence par un exposé qui peut durer une demie heure, peut-être un peu plus, ça dépend de mon inspiration et du sujet. Et après ça, il y a échange libre comme vous l'entendez, aussi longtemps que vous voulez. Je ne sais pas si vous avez prévu une célébration eucharistique.

Participante :

On en n'a pas prévu parce qu'il y a ici des gens qui ne se connaissent pas. Si à un moment ou l'autre le groupe le désire, on en fera la demande.

RB : D'accord.

Par conséquent, au cours de l'échange, tout le temps que vous avez de l'inspiration, vous posez des questions ou bien vous pouvez contribuer avec vos propres expériences.

J'ai choisi saint Jean peut-être parce que c'est celui que j'ai le plus travaillé et parce qu'il répond assez bien aux attentes de l'homme contemporain. Et j'ai décidé de commencer par le début bien que ce soit difficile. J'aurais pu commencer par autre chose, mais autant commencer par le commencement.

Alors je vous ai suggéré de lire un certain nombre de textes. C'était pour vous aider à vous rendre compte d'un problème qui a dû se poser à l'Église primitive : comment est-ce que notre aventure a commencé ? Quel est le commencement ? Le commencement doit s'entendre de plusieurs manières, mais peu à peu, on s'est rendu compte que l'un des commencements était la foi en Jésus que je ne qualifie pas pour le moment. Je dirais simplement, c'est un homme qui modifie tout le cours de l'histoire. Là, on a cumulé beaucoup d'autres connaissances et on s'est dit : mais quand Jésus a-t-il commencé à parler ? Et on a dit, c'est autour de Jean Baptiste. Mais Jean Baptiste se trouvait à préciser des notions qui venaient de l'Ancien Testament. Alors, on est remonté à l'AT.

---

<sup>1</sup> Transcription de l'enregistrement 1P7.02/01,11

Le Prologue de Saint Jean Jn 1, 1-18

1er octobre 1980

Rencontre du groupe biblique de la rue Sainte-Marie, Montréal

Source Jeannine Vallières s.m.

Transcription et adaptation : Luc Lepage, 23 janvier 2017.

C'est ce que j'ai essayé de vous suggérer par le texte de Lc 16,16<sup>2</sup>. Donc la Loi et les Prophètes vont jusqu'à Jean et depuis Jean le Royaume de Dieu est annoncé par Jésus. Il y a donc la Loi et les Prophètes de l'AT, il y a Jean Baptiste, il y a Jésus et il y a le Royaume de Dieu qui est réalisé depuis surtout la mort de Jésus. Ce plan, je vous l'ai fait lire aussi dans le prologue de Marc.<sup>3</sup> Et vous l'avez deux fois dans le prologue de Jean. De 1 à 13, vous avez le **Verbe** de Dieu, soit la parole de l'AT; **Jean Baptiste** v. 6 à 8, et v. 9 à 13 c'est **ce qui a suivi Jean Baptiste**. Ensuite ça recommence au v.14 : le Verbe de Dieu, dont on va se reparler, je vais l'expliquer. Puis de nouveau Jean Baptiste et de nouveau la prédication chrétienne. Est-ce que vous pigez ça?

### Jean 1,1-18 : Le Prologue

- 1 <sup>1</sup> *Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu.*  
<sup>2</sup> *Il était au commencement avec Dieu.*  
<sup>3</sup> *Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut.*  
<sup>4</sup> *Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes,*  
<sup>5</sup> *et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie.*  
<sup>6</sup> *Il y eut un homme envoyé de Dieu. Son nom était Jean.*  
<sup>7</sup> *Il vint pour témoigner, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.*  
<sup>8</sup> *Celui-là n'était pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage la lumière.*  
<sup>9</sup> *Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme ; il venait dans le monde.*  
<sup>10</sup> *Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu.*  
<sup>11</sup> *Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli.*  
<sup>12</sup> *Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom,*  
<sup>13</sup> *lui qui ne fut engendré ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu.*  
<sup>14</sup> *Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.*  
<sup>15</sup> *Jean lui rend témoignage et il clame : "C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi, le voilà passé devant moi, parce qu'avant moi il était."*  
<sup>16</sup> *Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce.*  
<sup>17</sup> *Car la Loi fut donnée par Moïse; la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.*  
<sup>18</sup> *Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître.*

Donc l'Église, s'est interrogée sur son commencement : comment notre affaire a-t-elle commencé ? Ce n'est pas évident que le ministère de Jésus a commencé avec Jean Baptiste. Saint Paul n'en parle jamais. Paul qui a écrit avant les Évangiles ne parle jamais de Jean Baptiste. Il ne devait pas le connaître. Il ne devait pas savoir que Jean Baptiste était un événement historique si important que ça. Peu à peu l'Église a considéré que ça avait été un

<sup>2</sup> Citations sont tirées de la Bible de Jérusalem, Éditions du Cerf, c1973,1981.

Lc 16, <sup>16</sup> "Jusqu'à Jean ce furent la Loi et les Prophètes ; depuis lors le Royaume de Dieu est annoncé, et tous s'efforcent d'y entrer par violence."

<sup>3</sup> Mc 1 <sup>1</sup> Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu.

<sup>2</sup> Selon qu'il est écrit dans Isaïe le prophète : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi pour préparer ta route.

<sup>3</sup> Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers,

<sup>4</sup> Jean le Baptiste fut dans le désert, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés.

<sup>5</sup> Et s'en allaient vers lui tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem, et ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en confessant leurs péchés.

<sup>6</sup> Jean était vêtu d'une peau de chameau et mangeait des sauterelles et du miel sauvage.

<sup>7</sup> Et il proclamait : "Vient derrière moi celui qui est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la courroie de ses sandales.

<sup>8</sup> Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau, mais lui vous baptisera avec l'Esprit Saint."

tournant dans la vie de Jésus. Et là, on s'est interrogé et on a pensé que Jésus accompli toutes les Écritures. Par conséquent, il y avait un autre commencement qui était tout l'AT.

Maintenant, au lieu de suivre 1-5, 6-8, 9-13,14.15, 16-18, je vais remonter le prologue de Jean depuis la fin. Je vais commencer par 16-18. Ça va?

## La démarche

Jn 1,16-18

Jn 1,15

Jn 1,14

Jn 1,9-13

Jn 1,6-8

Jn 1,1-5

### Jn 1,16-18

C'est plus facile. Alors regardons 16-18. Je lis mon texte ici, mais si vous avez une autre bible, ça n'a pas d'importance, il n'y a que de petites différences habituellement.

<sup>16</sup>De sa plénitude nous avons tous reçu et grâce sur grâce,

<sup>17</sup>si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

<sup>18</sup>Personne n'a jamais vu Dieu, le fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé.

Le problème qu'on se pose devant un texte comme celui-là, est : quels sont les expériences qui sont sous-jacentes au texte? Il y a des expériences et ce sont des expériences de l'Église primitive. L'Église primitive a fait l'expérience de l'opposition des Juifs. Dans Jn 9,28 : *Toi, tu es son disciple à Jésus, nous, nous sommes disciples de Moïse.* Alors, les premiers chrétiens, ont pris conscience qu'ils n'obéissaient pas seulement à Moïse comme les juifs et rabbins qui commentaient Moïse, mais ils obéissaient à quelqu'un d'autre qui était Jésus-Christ. Et ils lui obéissaient parce qu'il avait un commandement unique qui était l'amour, ce qui n'était pas aussi central dans la tradition juive. Par conséquent, lorsqu'on a eu l'expérience de l'opposition des Juifs, on a écrit le verset 17<sup>4</sup>. Si la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Comprenez-vous le problème ? Le texte présuppose une expérience de l'Église primitive. Nous, chrétiens, ne nous référerons pas surtout à Moïse mais à Jésus. La Loi de Moïse a précédé mais maintenant depuis ce temps-là, ce qu'il y a c'est la grâce, c'est-à-dire la bienveillance divine et la Vérité, c'est-à-dire l'accomplissement de toutes les figures, de toutes les attentes. Jésus est venu à la plénitude des temps. Ça, c'est le v.17. Et alors nous avons reçu tout et tous de sa plénitude. Le mot est employé dans les épîtres de saint Paul au sens de la plénitude de Dieu.

---

<sup>4</sup> Jean 1,17 Car la Loi fut donnée par Moïse ; la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

Représentez-vous les choses à peu près ainsi : vous avez la plénitude de Dieu, infinie, comme deux lignes qui vont à l'infini et c'est concentré en Jésus. On se représente l'infini comme concentré en Jésus-Christ et par conséquent, nous l'avons reçu de lui. C'est extraordinaire comme prétention, car ceux qui ont connu Jésus c'était un homme comme vous et moi. Les chrétiens prétendent qu'avec lui, il y a un tournant dans l'histoire mondiale. Il y a des milliards d'hommes, il y a un grand nombre de peuples, on prétend quand même que celui qui a été sacrifié c'est celui en qui la plénitude de la vie a été concentrée et à partir de cette concentration, elle se disperse sur tous les autres. Vous voyez l'image? De sa plénitude concentrée en lui, il a plu à Dieu de faire concentrer en lui toute la plénitude de la divinité. Voir l'épître aux Colossiens<sup>5</sup>. Et alors à partir de cette plénitude, il y a un don offert à tous les hommes.

### V.18 Personne n'a jamais vu Dieu.

Je ne me souviens pas si je vous ai signalé le passage mais dans Ex 33,18,<sup>6</sup> il est dit que Moïse a vu Dieu. Il l'a vu par derrière<sup>7</sup>. Il ne l'a pas vu en face mais par derrière. Alors les juifs objectaient aux chrétiens : Moïse notre chef a vu Dieu. Les chrétiens ont dit non ce n'est pas vrai. Personne n'a jamais vu Dieu. Voir Dieu face à face, voir ce qu'il est, il n'y en a rien qu'un qui l'a vu. Nous prétendons que c'est celui dont nous sommes les disciples. Et nous prétendons qu'il est le Fils unique. Or, tel père, tel fils. Nous ne pouvons savoir ce qu'est Dieu que par son fils. Car le Fils le manifeste parfaitement. Et comment-est-ce qu'il le manifeste? Il le manifeste par l'obéissance parfaite. Le fils est celui qui obéit au père, qui fait la volonté du père. *Que non pas ma volonté mais que ta volonté soit faite*. Et saint Paul va dire qu'il est obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. Donc, comment-est-ce que Dieu est manifesté, Il est manifesté dans le consentement de Jésus à une forme d'existence autre que celle que nous avons. Ça va? Il est obéissant, et c'est ainsi ce qu'on sait ce qu'est Dieu. On sait qu'il est le Vivant. C'est Jésus qui l'a manifesté parce qu'il est le Fils unique, il est dans le sein du père. Voilà pour les versets 16-18. Je passe au v.15.

### Jn 1,15

Jean lui rend témoignage et proclame. *Voici celui dont j'ai dit après moi vient un homme qui m'a devancé, parce qu'avant moi, il était*. Ici, malheureusement je dois vous faire traduire autrement. En grec, le mot que nous traduisons ici par « **après moi** » **peu s'entendre au sens local plutôt que temporel**. Alors on pourrait dire : Jean Baptiste est venu le premier et Jésus est venu après. Mais tous les emplois du mot qui est là, en grec « *opisthène* » veulent tous indiquer un rapport local plus que temporel. Celui qui vient après un autre, c'est un disciple. Car en Orient, quand les disciples s'endorment sur la route, le

---

<sup>5</sup> Col 2, <sup>9</sup> Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité,

Col 2, <sup>10</sup> et vous vous trouvez en lui associés à sa plénitude,

lui qui est la tête de toute Principauté et de toute Puissance.

<sup>6</sup> Ex 33, <sup>18</sup> Il lui dit : "Fais-moi de grâce, voir ta gloire."

<sup>7</sup> Ex 33, <sup>23</sup> Puis j'écarterai ma main et tu verras mon dos ; mais ma face, on ne peut la voir."

maître, le rabbin s'en va en avant et les disciples sont un peu derrière. Donc, ils viennent derrière. Donc Jésus a d'abord été, d'après le texte, disciple de Jean Baptiste. D'après le texte, il est entré dans sa carrière après que Jean Baptiste eût commencé la sienne et l'Église est convaincue que même si Jean Baptiste n'a pas parlé clairement de Jésus, ce qui est très probable, ce sont les évangélistes qui vont le faire parler clairement. On constitue Jean Baptiste comme le premier disciple et le premier témoin et alors on lui fait dire la foi de l'Église. La foi de l'Église est que : celui qu'une certaine tradition dit qu'il a été disciple de Jean Baptiste, nous, chrétiens, disons qu'en fait il était avant Jean Baptiste. Alors, s'il a été disciple, – admettons-le –, on fait dire à Jean Baptiste, celui qui vient derrière moi, comme disciple est un homme qui m'a devancé pour la bonne raison qu'il existait avant moi depuis toujours. Il est la Parole éternelle qui s'est concentrée en Jésus.

Là, ça fait pas mal de choses à digérer, n'est-ce-pas ? Est-ce que c'est trop difficile ? Non ? De toute manière que j'aie commencé n'importe où, ça aurait été difficile. (Rire du groupe). Mais après ça, plus ça va aller, plus ça va être facile. C'est inévitable, on ne peut pas éviter cela. Souvent j'ai commencé par les noces de Cana, C'est plus facile mais ça pose les mêmes problèmes fondamentaux. Alors autant les penser à partir du premier texte et avancer, quitte à y revenir après. Revenez là-dessus, relisez le texte et puis reparlez-en, entre vous ça va se clarifier avec le temps. Et là, je saute au v.14.

### **Jn 1,14**

*« Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père. »*

Sans tout expliquer parce que c'est un monde là-dedans. Verbe, je fais l'expliquer à la fin. Alors je l'ometts pour le moment. Donc chair. Vous avez pu voir par les textes que j'ai signalés que la chair s'oppose à l'esprit. Bibliquement, la chair c'est la viande. L'homme c'est de la viande, ce n'est pas de l'esprit. L'esprit est vivant, c'est le vent et il souffle où il veut, mais l'homme c'est de la viande. Autrement dit, c'est un être qui est voué à la mort et par conséquent c'est une chair sanguinolente qui n'a pas de vie. C'est l'homme en tant que mortel. Donc, le Verbe s'est fait homme mortel. Il a habité parmi nous, le texte grec dit :

*Il a dressé sa tente parmi nous.*

La tente, c'est comme les Hébreux dans le désert. Ils ont dressé la tente de réunion où on allait consulter Yahvé. Le Verbe ou si vous voulez la Parole a dressé sa tente parmi nous. Dans le 1R 8,10<sup>8</sup>, il est dit qu'à un certain moment, la gloire qui était au-dessus de la tente, est entrée dedans. Donc, la gloire, la lumière, le resplendissement de Dieu qu'on voyait, dit-on, sur le plan représentationnel, elle s'est cachée, elle est entrée dans la tente et on ne l'a plus vue. Et alors la gloire, pour les chrétiens s'est cachée dans la chair de Jésus, on ne l'a plus vue. Mais quand la chair est morte, alors la gloire a été dégagée. Quand la tente s'est défaire, la gloire a été dégagée et nous avons vu sa gloire. Le nous, ce sont les disciples

---

<sup>8</sup> 1R 8,10 : « Or quand les prêtres sortirent du sanctuaire, la nuée remplit le Temple de Yahvé ».

qui ont vu sa gloire dans la foi. La gloire, c'est le resplendissement, c'est le ciel lumineux. Le ciel lumineux est comme concentré en Jésus. C'est en Jésus que l'on voit, ce qu'est Dieu.

Or Jésus, au début de l'Église, n'a été cru Fils de Dieu, qu'au moment de la résurrection. Rm 1,3-4 :

*« concernant son Fils, issu de la chair de la lignée de David, établi selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection. »*

Donc Jésus n'est Fils, d'après la plus ancienne tradition chrétienne, qu'au moment de la résurrection. C'est au moment de la résurrection que Jésus va s'asseoir à la droite de Dieu dans le ciel. Comme le roi régnant veut laisser son pouvoir à son fils, héritier présomptif, il le fait s'asseoir sur son trône à la droite. Ainsi on dit : quand Jésus est mort, il s'est assis à la droite de Dieu. C'est donc après la résurrection que Jésus a été connu, déclaré avec l'arrière-fond du Ps 110, Fils de Dieu. Ce n'est que plus tard qu'on va dire le Fils de Dieu était dès l'origine. Vous me poserez des questions là-dessus tout à l'heure. Alors ça c'est l'essentiel du v.14. Il y a quelques petits points à clarifier que je reprendrai à la fin. Maintenant voyons la section 9 à 13.

### **Jn 1,9-13**

J'ai ici :

<sup>9</sup>*le verbe qui était dans la lumière en venant dans le monde illumine tout homme.*

<sup>10</sup>*Il était dans le monde et le monde fut par lui et le monde ne l'a pas reconnu.*

<sup>11</sup>*Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli*

<sup>12</sup>*mais à ceux qui l'ont reçu, qui croient en son nom*

*il a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu,*

<sup>13</sup>*ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair,*

*ni d'un vouloir d'homme mais de Dieu*

Il y a une division.

Premièrement : il y a une *venue de Dieu, de son Verbe dans le monde.*

Deuxièmement : *chez les siens,*

Troisièmement : *chez un certain nombre qui l'ont reçu.*

Donc aux v.9 et 10, *il est venu dans le monde* ; v.11 il est venu chez les siens, dans son propre bien et les siens ne l'ont pas reçu ; troisièmement, *il y en a qui l'ont reçu*, ce sont ceux qui croient. C'est un résumé de l'histoire. Avec en fond de scène l'immensité des peuples païens, et la préhistoire. Car le *Verbe*, – on va dire tout à l'heure de quoi il s'agit – était dans le monde mais jusque-là le monde ne le savait pas. À un certain moment, il est venu chez les siens, en Israël et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais il y en a un certain nombre qui l'ont reçu. D'ailleurs, ceux qui ont cru en lui, il y a pu en avoir depuis l'origine des temps, sauf que le verbe n'était pas encore incarné. À ceux qui l'ont reçu, quel qu'ils soient depuis l'origine des temps, qui ont cru et ceux qui maintenant croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu parce que lui-même est Fils, libérateur de ceux qui sont esclaves et il les rends aussi fils de Dieu, donc Vivants, donc susceptibles eux aussi de Vivre comme Dieu vit. Or, ceux-là, la vie qu'ils ont, elle ne vient pas – en grec : *ils ne sont pas nés*

*des sangs*, le mot est au pluriel, – ils ne sont pas nés *du sang*, ici c'est au singulier. Les sangs, disons que c'est une façon de se représenter grossièrement le sang de l'homme et de la femme. Si vous voulez aujourd'hui, la partie scientifique des gamètes, la conjonction de l'élément mâle et l'élément femelle.

*Ni d'un vouloir de chair*. Ce n'est pas la chair en tant que mortelle qui, comme on le disait tout à l'heure, est capable de donner le pouvoir de devenir enfant de Dieu, ni d'un vouloir d'homme : (en grec c'est un vouloir de *mari*). Donc, nous ne sommes pas nés de l'homme, de la chair et biologiquement, ou si vous voulez, du mélange des sangs mais d'une volonté de Dieu par Jésus-Christ. Et je passe à Jean Baptiste.

### **Jn 1,6-8**

*<sup>8</sup>Il y eut un homme envoyé de Dieu, son nom était Jean.*

*Il vint en témoin pour rendre témoignage à la lumière afin que tous croient par lui. Il n'était pas la lumière mais il devait rendre témoignage à la lumière.*

Évidemment ici, la lumière c'est une image. On dit ailleurs dans l'Évangile de Jean : « *je suis la lumière du monde* ». Or, il y avait dans l'Église primitive, ou dans le monde juif de ce temps, des gens qui prétendaient que ce n'était pas Jésus qui était important mais Jean le Baptiste. Et l'historien Josèphe qui est un peu antérieur à la destruction de Jérusalem, et qui a participé à la révolte juive, a sûrement connu les événements des années 50-60. Il a écrit jusque dans les années 70. Il mentionne Jean Baptiste mais ne mentionne pas Jésus. La secte baptiste a été très importante et elle faisait concurrence à la secte chrétienne. Il y en a qui disait c'est Jean Baptiste qui est la lumière. C'est lui qui accomplit l'Écriture. Les chrétiens ont dit non. Ils ont pris position en face d'une autre prétention. Donc, le texte ici est polémique Il y eut un homme envoyé de Dieu, d'accord disent les chrétiens, nous reconnaissons qu'il vient de Dieu mais c'était simplement un témoin. Et celui dont il témoigne c'est Jésus. C'est Jésus qui est la lumière et le rôle Jean Baptiste a été de préparer Israël à la foi en Jésus. Il n'était donc pas la lumière mais simplement un témoin. Et j'arrive au point principal que j'ai réservé pour la fin, qui, en un sens, est plus difficile mais en un sens ça va peut-être résoudre des problèmes qui sont dans notre esprit depuis le début.

### **Jn 1,1-5**

*<sup>1</sup>Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. <sup>2</sup>Il était au commencement auprès de Dieu. <sup>3</sup>Tout fut par lui et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. <sup>4</sup>En lui était la Vie et la Vie était la lumière des hommes. <sup>5</sup>Et la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise.*

Si vous avez lu les textes<sup>9</sup>, – si vous ne les avez pas lus vous les lirez plus tard – vous avez pu voir que derrière le mot Verbe, il y a la Sagesse et c'est un point qu'il faut bien comprendre. Dans le livre des Proverbes au chapitre 8, – un passage que je vous ai signalé –, on dit que la Sagesse était au commencement, au commencement de ses voies quand Dieu va créer le monde. Or qu'est-ce que c'est que la Sagesse ? La sagesse c'est une personnification. Personnification de quoi, personnification des sages. Que sont les sages ? Les sages ce sont les conseillers du roi. Mettons que c'est moi le roi et vous êtes les conseillers. Il y a un problème qui se pose au royaume. Que faut-il faire dans telle ou telle situation ? Par exemple, Achaz<sup>10</sup> rassemble ses conseillers et leur demande : est-ce qu'il faut que je fasse une alliance. Ou bien faut-il que je me joigne au roi d'Israël et au roi de Damas dans la révolte contre l'Assyrie ? On discute. Les conseillers se prononcent d'une certaine manière et ensuite on décide d'envoyer quelqu'un pour faire la tractation diplomatique ou bien quel qu'autres démarches. Il y a donc le roi et ses conseillers. Mettez alors le roi et la Sagesse pour personnifier l'ensemble de ceux qui se prononcent vis-à-vis le roi. Mettez alors ceci comme image de ce qu'est Dieu. Alors vous avez Dieu et la Sagesse auprès de lui.

Là, on va aller très loin. Vous allez être surpris. Au commencement était le conseil divin et dans le conseil divin il y avait la Sagesse. Le Verbe, la Sagesse était auprès de Dieu et la Sagesse était divine. Elle était de l'ordre divin. Si vous avez lu les textes vous vous rendez compte que dans le livre de Job, au ciel il y a les fils de Dieu qui sont avec lui. Vous avez, remarquez ? Les fils de Dieu sont avec lui. Les fils de Dieu ce sont les sages, c'est un titre que l'on donne aux sages dans les conseils royaux. On se représente donc le ciel sur le modèle du palais royal et son trône, les conseillers sont autour de lui. Et on comprend Dieu uniquement d'après les images.

Dieu on ne comprend pas ce que c'est. Mais nous pouvons le comprendre par analogie avec une des formes de la vie politique qui est celle du conseil royal réuni au palais.

**Bibliquement parlant, il est faux de dire que Dieu s'est fait homme.**

**Bibliquement parlant c'est plutôt : le verbe s'est fait chair.**

Les conciles vont l'exprimer dans le langage grec qui oppose Dieu et l'homme dans la formule que vous avez tous derrière l'oreille mais bibliquement parlant il nous faut remonter à l'imagerie. Et l'imagerie qui est sous-jacente ici, c'est celle d'un conseil royal où le roi a devant lui ses sages, qui ensemble forment comme la Sagesse. Mais comme la sagesse est féminine - en hébreux, (Hokma), féminine en grec (Sofia) et féminine en français –, et que Jésus est un homme, on a pris le mot parole qui est féminin et on a pris aussi le mot verbe qui est masculin. Mais je pourrais tout aussi bien traduire : au commencement était le Parole; au commencement était la Sagesse, si je n'étais pas retenu par ce problème du masculin et du féminin dans la langue française.

Vous avez un texte semblable dans l'Épître aux Philippiens quand on dit : *lui, qui était en forme de Dieu*. Dieu c'est un être divin qui appartient à la cour céleste, langage qui va devenir ensuite celui de Dieu et des anges. Mais à la place des anges, mettez simplement

---

<sup>9</sup> Textes d'accompagnement qu'offrait R.B.

<sup>10</sup> 2R 16,1-20



« envoyés ». Mettez des êtres divins qui appartiennent à la cour céleste, semblables aux conseillers du roi. Donc, tout cela était au commencement en Dieu.

Le croyant de l'AT devait se dire. Je veux comprendre l'histoire et pour comprendre l'histoire je me représente le début et le dessein total sur l'humanité à partir d'un conseil royal, qui réfléchit à partir du dessein d'un roi<sup>11</sup>.

*Tout fut par lui*, la Sagesse préside aux œuvres de création de Yahvé dans les textes que je vous ai signalés dont Pr 8, 22-31<sup>12</sup>.

*Rien de ce qui fut ne fut fait sans lui*. Par conséquent, c'est dans un dessein total de salut, c'est à dire de don de la vie qu'à un certain moment il y a eu concentration de vie dans un être qui s'est fait chair et qui est mort et qui alors est retourné à la vie révélant ainsi dans son consentement à un autre forme d'existence ce que c'est que Dieu.

Dieu ce n'est pas ce que beaucoup pensent – à savoir un être qui passe son temps à faire souffrir les hommes et à châtier comme une lecture superficielle de l'AT pourrait amener à le voir – Dieu ce n'est pas ça. Dieu, c'est la Vie. Et la Vie il l'a mise dans sa Parole dont le rôle est de donner la vie. Et cette vie, c'est-à-dire la certitude que nous avons qu'il y a la Vie, c'est ça qui est la lumière des hommes. C'est ça qui nous donne le soulagement devant l'anticipation que nous avons tous de la mort. Sachant qu'il y a de la Vie, nous observons que la vie naît et renaît constamment. Avec les guerres tout le monde se décourage mais après les guerres aussi il y a un boum de renaissance un peu partout. La vie recommence. Donc la certitude que nous avons qu'il y a la Vie, c'est ça qui est la lumière des hommes. Les hommes sont consolés par la certitude que la vie continue. Je vais mourir mais ma vie continue, « *le roi est mort, vive le roi* », la dynastie continue. Mais la lumière brille dans les ténèbres malheureusement, dans un monde qui n'est pas naturellement capable de la recevoir. Et il faut quelque chose d'autre que les manifestations ordinaires de la vie pour que les hommes saisissent cette lumière qui donne le sens de l'existence. C'est donc le Prologue de l'Évangile de Jean.

Si vous avez déjà écrit ne serait-ce qu'un petit article, vous devez savoir qu'on écrit l'introduction qu'après tout le reste. Le plus souvent c'est ça qu'on fait. Alors le prologue de l'Évangile de Jean a été écrit après tout le reste. Saint Jean doit être le maître d'une petite communauté, une communauté capable de comprendre les choses à demi-mots. Il suggère surtout. Et en fait il suggère un tas de choses. Il y a là un langage extrêmement symbolique. Et à la fin, il rassemble les symboles les plus centraux dans un prologue. Ce n'est pas un

---

<sup>11</sup> C'est un croyable disponible comme dirait Paul Ricœur que Raymond Bourgault appréciait beaucoup.

<sup>12</sup> Écoutez ce que déclare la Sagesse : « Le Seigneur m'a faite pour lui au commencement de son action, avant ses œuvres les plus anciennes. Avant les siècles j'ai été fondée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, qu'il n'y avait pas encore les sources jaillissantes, je fus enfantée. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée.

« Alors que Dieu n'avait fait ni la terre, ni les champs, ni l'argile primitive du monde, lorsqu'il affermissait les cieux, j'étais là. Lorsqu'il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, chargeait de puissance les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme ; lorsqu'il imposait à la mer ses limites, pour que les eaux n'en franchissent pas les rivages, lorsqu'il établissait les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre. J'y trouvais mes délices jour après jour, jouant devant lui à tout instant, jouant sur toute la terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes. »

texte dont il pouvait penser que ses propres lecteurs le comprendraient rapidement. Aussi ses lecteurs devaient également méditer là-dessus.

Suivez-moi. Je fais faire une image. Disons que je pars une ligne assez haute ici et puis ici vous avez un mot. Vous y êtes. Mais là je pars ici, et trace une autre ligne, c'est un autre mot. Chacun de ces mots plonge vers un infini. Vous ne pouvez pas comprendre le Verbe, si vous ne pensez pas à la Sagesse, si vous ne pensez pas au conseil royal. Si vous ne pensez pas que les peuples avaient de graves problèmes à résoudre pour que la vie continue. Tout cela est lié. Vous ne pouvez pas savoir ce que veut dire la gloire si vous ne songez pas au resplendissement du ciel mais aussi à tous les usages qui sont faits dans l'AT où Dieu manifeste sa gloire par de multiples façons. Par exemple, quand les Hébreux dans le désert n'ont pas de quoi manger. Moïse prie Dieu et Yahvé dit demain vous verrez la gloire de Dieu et ce qui le lendemain tombe, c'est la manne. La manne est la manifestation de la gloire de Dieu et ainsi Jésus est une de ces manifestations de la gloire de Dieu, de ce resplendissement infini qu'est la vie de Dieu. Donc, les mots sont surchargés de sens. C'est la valeur de la poésie.

La poésie est évocatrice, Les mots éclatent en poésie. Ils éclatent vers l'image et l'image éclate vers l'affectivité. Le rôle d'un texte comme celui-là à mesure qu'on le comprend, qu'on l'a médité, ça c'est une affaire d'années, on n'en a jamais fini d'approfondir un texte comme ça, c'est de vous amener des mots qui sont là aux grandes images fondamentales, des grandes images qui sont là à une image fondamentale qui est celle de Jésus et de l'image fondamentale à une affectivité : à savoir le consentement à l'existence quelle qu'elle soit au-delà de la mort.

Mot  
Image  
Affect

Tous les textes, à peu près tous, ont cela. Ce sont des textes poétiques. Le rôle de la poésie c'est toujours d'induire. Ce n'est pas de communiquer des idées, c'est d'induire une affectivité. Et l'affectivité qui est induite par les textes du NT est une affectivité d'ordre spirituelle. Il s'agit de nous rendre capables de coïncider avec la volonté de Dieu qui est de nous donner la vie en passant par la non-vie, par le retrait de l'existence : c'est le seul message. On va le redire de milliers de façons. Voilà, j'ai à peu près bouclé.

GR : Dans le premier verset de Jean, dans la TOB on dit : le Verbe était tourné vers Dieu. Toi tu as choisi un autre verbe est-ce que ça change quelque chose ?

RB : Je n'aime pas cette traduction. En grec « *protenteom* » était auprès de Dieu. Je ne trouve pas juste la traduction de la TOB, c'est un choix du traducteur mais je ne trouve pas ça juste. Mais ce n'est pas un problème. Ce n'est pas grave. Tournée vers Dieu, non je dirais simplement la sagesse était auprès de Dieu comme dans l'AT. Tournée vers Dieu ? Ce n'est pas nécessaire de dire cela.

GR : Quand on a parlé du Verbe s'est fait chair, je n'ai pas compris.

RB : Bon, j'ai signalé quelques textes sur la chair. Chair est un mot qui s'oppose à Esprit. L'homme est chair. La chair est mortelle. L'esprit est immortel. Alors le texte ne dit pas que Dieu s'est fait homme. Le texte dit : le *Verbe*, la *Sagesse* : soit le contenu du dessein total de vie de Dieu s'est fait chair. Le contenu de la vie de Dieu, ce contenu s'est concentré en un être. C'est la foi de l'Église ça, ce n'est pas une chose que l'on sait naturellement. C'est l'image que saint Jean propose. La totalité de ce qu'est Dieu s'est concentrée dans un être mortel qui, par son consentement à la mort, va ouvrir les écluses pour que la vie soit communiquée à l'infini. Les chrétiens considèrent que Jésus est au cœur de toute l'histoire universelle, C'est extraordinaire comme prétention. Nous pensons que le monde se comprend par ce qui s'est passé dans cet homme-là. Alors, il s'est fait chair, il s'est fait organisme mortel, organisme biologique voué à la mort. C'est tellement incroyable que certains ont préféré penser comme l'hérésie docète. Dès la fin du premier siècle, il y avait des chrétiens, pseudo-chrétiens, qui soutenaient que Jésus n'avait pas vraiment de corps, il n'a pas été vraiment crucifié. Il n'y avait qu'apparence de corps sur la croix. Jésus était un héros très tôt après sa mort. C'est comme ça que certains ont vu les choses. Comme les héros grecs qui passent sur terre avec une apparence de corps et qui retournent au ciel. Les chrétiens ont dit non ! Il faut vraiment passer par la mort. Et alors Jésus est celui dont nous pensons qu'il a fait la trouée à partir de notre monde vers l'infini de la vie qui est en Dieu. Pourquoi, ont-ils fait cela ? Pourquoi ont-ils pensé à lui plutôt qu'à quelqu'un d'autres ? Il y a des milliers d'hommes qui sont morts comme ça. Les chrétiens ont pensé que c'est par lui que la vie sera communiquée à l'humanité entière. Tous ceux qui sont passés et tous ceux qui vont suivre.

Parce que lui, a vécu une vie telle que tout dans la manière de vivre antérieure était dépassé par son comportement. Ce n'est pas banal ce qu'il faisait.

Or ce qu'il a fait. Ça se ramène à peu de chose et qui est rassemblé dans un texte que je vais vous citer souvent : Ga 3,28 : « *Dans le Christ, il n'y a ni Grec ni Juif, ni esclave ni homme libre, ni maître, ni homme ni femme.* » Les catégories fondamentales biologiques, sexuelles, homme femme, ça n'existe plus, ce n'est pas important. Il n'y a plus ni homme libre ni esclave. Les grandes divisions sociologiques ne sont pas importantes. Ni Grec ni Juifs, les oppositions des nations ne sont pas importantes. Il a vécu comme un homme pour qui c'était là des limites qui devaient être dépassées. Alors qu'un Juif en public, ou comme dans l'Islam, un homme ne parle pas à une femme. En Orient, c'est une provocation d'après les mœurs. C'est pour ça que les femmes portent le tchador. Or Jésus le fait. Jésus accueille aussi bien les lépreux que les hommes en bonne santé alors que les gens les fuyaient. Il fallait fuir un lépreux. C'est un impur, il ne faut pas y toucher. Jésus les accueille. Jésus accueille un publicain et le publicain c'est un homme qui était vendu aux Romains. C'est un percepteur d'impôts pour les Romains. Il a posé des gestes tels que les meilleurs ont compris que c'était comme ça que les choses devraient se passer à l'avenir. Et parce qu'il dépassait tous les comportements habituels, les gens l'ont exécuté. Les hommes n'étaient pas prêts à aller jusqu'au bout de l'amour comme il le faisait.

Ensuite, plus les Juifs interpellés par Jésus rassemblaient les données qui avaient été manifestées dans différents endroits, plus l'intuition se faisait chez eux que c'était lui qui

avait la solution au problème d'Israël. Car jusque-là, on se demandait comment est-ce qu'on va être sauvé. C'est Dieu qui va venir lui-même dans l'histoire. Est-ce qu'il va envoyer un messie, fils de David ? Est-ce qu'il va envoyer un prophète semblable à Moïse ? Est-ce que c'est Jean Baptiste ? Est-ce que c'est Qumrân ? Est-ce c'est un baptême qu'il faut ? Est-ce que c'est l'observation méticuleuse de la loi comme le voulaient les Pharisiens ? Est-ce que les sacrifices du temple comme le voulaient les Sadducéens ? Il y avait un tas de solutions possibles. Mais quand Jésus est venu et qu'on eût accumulé beaucoup de données, on s'est dit : c'est ça qu'est la clé de l'histoire. Et Il faut être prêt à mourir pour cela. Alors comprenez que la foi chrétienne n'a pas commencé par les apparitions le soir de Pâques. Cela pris du temps avant que les gens soient sûrs de ce que je viens de vous dire là.

Avec ça, vous avez des expériences fondamentales et vous voyez que la vie chrétienne n'est pas d'abord un culte. Ce n'est pas d'abord un culte rendu à Dieu. C'est une vie conforme à celle du Christ. C'est une vie d'amour, c'est une vie de dépassement des frontières. C'est d'abord ça. Le culte étant un moyen pour cela et non pas l'inverse. Si tu veux présenter ton offrande à l'autel, si tu te souviens que tu as quelque chose contre ton frère, laisses ton offrande et va te réconcilier. C'est ce qui est fondamental. En un sens c'est très simple. Mais cette simplicité, il a fallu que l'Église l'exprime d'une multitude de manières pour qu'elle s'en assure. Il a fallu qu'en partant d'un tas de traditions de l'AT et d'autres traditions grecques et juives contemporaines il a fallu que chaque fois, elle exprime et réexprime sa foi d'une façon originale. En leur montrant l'accomplissement des Écritures. Je ne sais pas si c'est une réponse à vos questions. Est-ce que ça fait entrevoir ?

GR : Quelques approbations suivis d'un long silence.

Il y a une phrase que j'entends souvent de toi, ça m'a remué comme jamais auparavant.

RB : Ça te dérange ?

Gr : Ça ne me dérange pas, mais ça me brasse quelque chose. (Rire du groupe).

RB : Il faut comprendre que la foi s'est exprimée progressivement. Pendant un bon bout de temps, Jésus a été appelé Jésus par tout le monde. Après qu'il est mort, on a dit : Jésus a été exécuté par les Romains c'est tout. Mais à un certain moment, des gens, pour des raisons que j'ai évoquées tout à l'heure, se sont dit c'est lui qui accomplit l'espérance d'Israël, à savoir que devait naître un fils de David qui d'après 2S 7,14 : « *je serai pour lui un Père, il sera pour moi un fils* ». Les chrétiens ont pensé que le dessein de Dieu, le dessein royal de Dieu devait s'accomplir en Jésus. Par conséquent, on pouvait dire de Jésus qu'il était Christ. Mais il est Christ Messie non pas en triomphant des ennemis politiques d'Israël mais en triomphant de l'ennemi par excellence de l'humanité qui est la mort. Nous n'avons qu'un seul ennemi, c'est la mort. <sup>13</sup>

---

<sup>13</sup> Fin du côté A de la cassette

Les chrétiens l'ont pensé. On-t-il raison ou non ? Ce n'est pas démontrable ce qu'ils ont pensé. Tout ce que nous faisons en exégèse, c'est retrouver ce qu'ils ont voulu dire à travers les textes qu'ils nous ont laissé. Alors une fois que je l'ai trouvé, je l'accepte, ou je ne l'accepte pas. Ou j'ai la foi ou je ne l'ai pas. Ça regarde chacun ça. Mais l'exégèse peut essayer d'expliquer comment on est arrivé à telle ou telle formule de foi. Alors, ils ont cru qu'en lui, qui est mort pour la cause qu'il avait défendu par ses actes encore plus que par ses paroles, ce qu'on attendait comme messie était réalisé. L'ennemi d'Israël était vaincu. Et ce n'est pas seulement l'ennemi d'Israël mais l'ennemi de tous les hommes. Il est donc Christ et s'il est Christ, il est Fils de Dieu au moment de sa **résurrection**. Ça va?

Bon, maintenant on continue à réfléchir et on dit : qu'est-ce qu'il était avant ? Là on dit, bien s'il a été Fils à ce moment-là, il devait avoir en lui ce qu'il fallait pour l'être avant. Et alors on a l'a fait dire à Dieu au moment de la **transfiguration**. *Celui-ci est mon fils, écoutez-le*. Écoutez-le quand il vous annonce sa **passion**. C'était juste avant. La transfiguration suit l'annonce de la Passion. Écoutez-le, donc il est Fils au moment où il consent à la mort. Avant la transfiguration, on compose le récit du **baptême** pour dire qu'il l'était là aussi. *Celui-ci est mon fils*, c'est encore Dieu qui parle.

Ça, c'est saint Marc et Marc ne va pas plus loin que ça. Mais les chrétiens continuent à réfléchir et se disent : quand il est venu en ce monde, est-ce qu'on ne pourrait pas dire qu'il était fils déjà ? Alors ils ont examiné des textes et puis il y a un psaume qui s'est retrouvé dans l'Épître aux Hébreux 10,5-7 :

*« tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps,  
Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifice pour les péchés.  
Alors j'ai dit : Voici, je viens, car c'est moi qu'il est question dans le rouleau du livre,  
pour faire, Ô Dieu, ta volonté. »*

On pouvait donc dire dès le début, Jésus avait été prêt à faire la volonté de Dieu. Donc que ta volonté soit faite, donc voulue. On pouvait donc composer un texte où l'on présentait Marie comme vierge, recevant dans son sein le fils de Dieu mais du point de vue de saint Luc, ce que saint Marc devait ignorer. Saint Marc ne devait pas savoir que Jésus était fils de Dieu depuis la **conception**. Ça, c'est saint Luc plus tard, peut-être quarante ans après saint Marc. Et puis je continue à réfléchir et à la fin de l'âge apostolique saint Jean, autour de l'an 100, lui dit pourquoi ne pas remonter jusqu'en Dieu ? Et il va mettre **le Fils qui est en Dieu, qui est dans le sein du Père**. Voyez-vous, c'est ce qu'on appelle une vue rétrospective. Pour comprendre la filiation divine, il faut voir comment l'Église a progressivement étendu à toute l'histoire la dignité filiale de Jésus, mais à partir de l'expérience qu'elle a faite de sa mort et de sa résurrection, *il est assis à la droite de Dieu comme fils*, Voyez-vous, **vous touchez du doigt le changement fondamental qui se fait aujourd'hui et qui est d'une importance extrême : le passage d'une conception dogmatique à une conception poétique et historique**. C'est ça qui se fait aujourd'hui.

Les conciles nous apparaissent aujourd'hui comme situés dans l'histoire et par une histoire marquée par la pensée grecque. Les conciles commencent au IV<sup>e</sup> siècle, Concile de Nicée en 325 et c'est à cause des problèmes causés par les Grecs que nous avons formulé les mystères de l'Évangile dans les termes que j'évoquais tout à l'heure : **Dieu s'est fait**

**homme.** Je ne dis pas que c'est faux, vous comprenez, je ne nie pas la valeur de cette formule-là, **mais je dis ce n'est pas biblique et c'est une formule qui nous divise qui empêche beaucoup d'hommes de se convertir.** Beaucoup d'hommes sont indifférents ou opposés parce que ça ne correspond plus aux catégories de la pensée actuelle. Les catégories poétiques, elles, sont universelles. Une fois qu'on les a comprises, elles sont universelles. On a plus de chance de proposer un message croyable aujourd'hui avec les catégories, les mots, les images bibliques qu'avec les mots des conciles. Alors les conciles nous ont donné un enseignement qui est devenu dogmatique et qui a été concentré dans le petit catéchisme. Alors vous saviez tous que Jésus était vrai Dieu et vrai homme mais ce n'est pas dans Bible ça. Mais il y a mieux que cela dans l'Écriture. Il y a un langage poétique pour lier Jésus à toute l'histoire. Est-ce que je réponds à ta question ?

(Long silence du groupe).

Vous pourrez me contester et vous pourrez, si jamais vous dites ces choses-là à d'autres, avoir d'autres manières de voir. Ça m'est égal. Mais ne soyez pas surpris que tout le monde n'exprime pas les choses comme je le fais. Vous comprenez que ça n'a pas d'importance. En exégèse, il n'y a aucune position qui est parfaitement arrêtée. Il y a une orientation de la recherche mais on peut dire beaucoup d'autres choses et on peut dire les choses autrement. Moi, je suis radical. Ça on peut le dire, je suis radical. Je vais beaucoup plus loin que beaucoup de gens pour toute sortes de raisons. Mais je pense qu'il faut l'être aujourd'hui et je pense avoir la foi. Je pense avoir la foi mais je n'ai pas besoin du langage des conciles.

Je viens d'avoir une rencontre dimanche dernier avec Lukas Bucher qui était au Conseil Œcuménique des Églises dont il est le président et puis il me racontait qu'il avait eu une rencontre en Allemagne avec un groupe de Protestants qui lui ont demandé d'expliquer ce qui divise les Catholiques et les Protestants d'une part et les Orthodoxes d'autre part. Or ce n'est pas grand-chose n'est-ce-pas. Ce qui nous divise, entre-autre chose, c'est le « *filioque* » que l'on chantait en latin autrefois. Or le *filioque*<sup>14</sup>, les Orthodoxes ne l'admettent pas. (RB récite la formule latine : « *(Credo) in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur qui locutus est per prophetas* »). Alors Bucher a essayé de leur exposer pourquoi. La raison est assez simple. Dans le récit du baptême, l'Esprit vient sur Jésus, donc il ne l'avait pas avant. Par conséquent l'Esprit ne peut pas venir de Jésus. C'est comme ça que raisonnent les Orthodoxes. Alors Bucher a essayé d'exposer ça aux Protestants. Après l'explication de Bucher, moi je lui ai dit : du point de vue biblique on n'a pas besoin d'explication comme celle-là. Il y a grand espoir, à mon avis, que les Protestants, les Catholiques et les Orthodoxes se reconnaissent lorsque on laissera tomber le développement dogmatique des

---

<sup>14</sup> « Crédimus in Spiritu Sanctum et Dominum et vivificantem, ex Patre procedentem, cum Patre et Filio coadorandum et conglorificandum, qui locutus est per prophetas »

C'était les affirmations fondamentales de la foi chrétienne. Les Églises de tradition grecques gardent cette position théologique et cette formule. Dans l'Église latine le texte de ce *Credo* a été légèrement modifiée :

« (Credo) in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur qui locutus est per prophetas ».

Ks.Jozef GRZYWACCZEWSKI : *Vox Patrum* 33 (2013) t. 59 pp 559.

conciles et qu'on reviendra ensemble à l'Écriture. La réconciliation des chrétiens m'apparaît devoir passer par l'Écriture : Nouveau Testament et Ancien, les deux, on a besoin des deux. Voyez, on ne peut comprendre le Nouveau sans l'Ancien. Si vous n'avez pas derrière la tête les textes sur la Sagesse, sur les fils de Dieu qui sont au ciel, vous ne comprenez pas ce langage-là. La gloire de Dieu fait partie des termes qui sont propres à la Bible et on voit comment Jésus est entré dans sa gloire au moment de la passion. Et alors on est réconcilié avec le Fils de Dieu au moment de la résurrection.

Gr : c'est le fun de l'entendre ainsi, on dirait que ça résonne autrement ...

RB : *Au commencement*. Vous avez remarqué que c'est le premier mot de l'AT. *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre*. Alors pour les chrétiens, c'est ça qui est le commencement maintenant. À la limite on aurait pu se passer de l'AT puisque nous, chrétiens, on l'a maintenant. Le commencement on l'a réexprimé mais en fait l'Église va garder tout l'Ancien car on a besoin de l'Ancien. Au commencement, comme vous savez, quand Dieu crée le monde; *au commencement Dieu créa le ciel et la terre*. Juste après, on dit comment il l'a créé : *Dieu dit*. C'est par sa parole qu'il l'a créé. Alors, on a dit dans le prologue de Jean : *au commencement la Parole était auprès de Dieu*. Ce qui n'empêche absolument pas la science procéder et de dire que ce n'est pas comme ça que ça a commencé. Vous savez qu'en science, ça a commencé par un gros Big Bang, une explosion initiale, un concentré de matière qui maintenant gicle vers l'infini. On dit que l'univers est en expansion, d'autres disent qu'il est en oscillation, peu importe, ce sont des théories ça. On peut faire des théories scientifiques et on peut dire que le monde n'a pas commencé par la Parole. Du point de vue scientifique, ce n'est pas pertinent. La science a son langage propre, sa logique propre. La logique de la poésie qui est un moyen de devenir spirituel, d'être libre, de surmonter l'angoisse de la mort est une autre logique que celle de la science. C'est une toute autre logique, un tout autre langage celui-là. La science dira ce qu'elle voudra, ça ne dérange absolument pas.

GR : La Bible anglaise cite souvent : *Word was made man* ou *Word was made flesh*.

RB : Oui, probablement mais vaut mieux garder le mot *chair (flesh)*. Garder le mot grec qui traduit l'Hébreux *bachar*, quitte à l'expliquer. J'aime mieux qu'on l'explique plutôt que de mal traduire. J'aurai plusieurs fois à vous faire des corrections comme ça.

GR : Jean Baptiste a donc été découvert avec la réflexion des chrétiens et le travail des évangélistes ?

RB : Très bien! Allez voir dans les Actes 10, 37ss :

« *Vous le savez, l'évènement qui a gagné la Judée entière. Il a commencé par la Galilée après le baptême que proclamait Jean* » Pour ceux-là, par conséquent, ça n'a pas commencé en Dieu, n'est-ce-pas? Alors ça, c'est une autre tradition. Une tradition pour laquelle, on peut raconter la vie de Jésus en quatre étapes. Le baptême de Jésus par Jean ; ensuite il est passé en bienfaiteur et fait des miracles, *il guérissait tous ceux que le diable tenait asservis ; et nous autres hommes témoins de toute son œuvre sur le territoire des Juifs et à Jérusalem ; la montée*

à Jérusalem, troisième étape, *et lui qu'ils ont supprimé en le pendant au bois* ; quatrième étape. C'est ce qu'on appelle l'Évangile quadriparti, l'Évangile en quatre parties

Jean Baptiste / miracle / prédication - montée à Jérusalem / passion.

Ça, c'est un cadre, un cadre artificiel qui a servi à l'Église à exprimer dans ce que nous appelons l'Évangile mais qui n'est pas du tout une vie de Jésus C'est l'une des traditions dans l'ensemble des traditions qu'on avait à ce moment-là. C'est un cadre en grande partie artificiel. Jean Baptiste a été important parce qu'il a soulevé une espérance dans la population. À un certain moment, les chrétiens se sont dits ça serait une bonne manière si on commençait par Jean Baptiste. Mais d'autres n'étaient pas plus intéressés que ça à Jean Baptiste. Paul en particulier, s'il l'a connu n'en parle pas. Est-ce que vous voyez?

GR : Tantôt vous avez dit le Verbe c'est la Parole et la Parole c'est la Sagesse. En quoi ça viendrait scientifiquement contredire ce que la science nous enseigne de la genèse de la vie. Ça prend une grande sagesse pour permettre une chose comme ça dans un espace de temps donné.

RB : Ça ne contredit pas du tout. Ce sont deux langages différents. Et ils ne sont absolument pas en contradiction. La science a sa logique propre. C'est facile de l'illustrer. Vous connaissez les 92 éléments en chimie autrefois. Alors, on peut classer les 92 éléments en disant : l'hydrogène égale 1 et on peut peser les éléments. Alors si l'hydrogène vaut 1, l'oxygène vaut 16 et ainsi de suite. Donc on les met en relation entre eux. Tandis que le sens commun, (le *Common Sense* comme disent les Anglais), met les choses en relation avec moi. Bon alors, ceci pèse peu ou beaucoup. Ça s'est par rapport à moi : c'est pesant ou ce n'est pas pesant. Là, je mets un objet par rapport à moi. Ce qu'on appelle les corrélations expérientielles. La science, elle, met les choses en rapport les unes avec les autres. En sorte que même s'il n'y a pas d'homme, c'est toujours vrai qu'il y a un rapport constant entre l'hydrogène et l'oxygène. Ça, c'est la science.

(Rupture de l'enregistrement.)

### Choisir / être choisi

RB : ... Ça fait mon affaire. On peut bien mettre l'ayatollah Khomeiny, je peux bien mettre Hitler aussi pour la période 1933 à 1945. Oui, je pourrais mettre Bouddha, ou, je ne sais pas pourquoi mais je pense qu'il y a une plus profonde perception du réel total dans la tradition biblico-chrétienne que dans le bouddhisme. Toutefois, ultimement, ce n'est pas moi qui choisis. Car je me rends compte que si moi je crois tandis que d'autres qui sont autour de moi et qui sont plus intelligents que moi ne croient pas, c'est parce que j'ai été choisi alors pour croire ça. **Je choisi parce que j'ai été choisi.** Là je vais au fond de l'explication de mon être. Pourquoi moi je crois et pourquoi d'autres ne croient pas ? Ça, je n'en sais rien. Ultimement, je n'en sais rien. Mais une fois que j'ai été choisi, et que je m'aperçois que j'ai été fidèle, enfin si je décide de continuer dans la tradition chrétienne, je m'aperçois que ça a bien du bon sens. Et même que ça a plus de bon sens qu'ailleurs. Mais je n'irai pas dire ça à



un Bouddhiste. Si je lui parle comme ça, je vais l'insulter. Mais je peux dire : voici comment je vois les choses et ça me fait vivre. C'est mon monde, c'est mon univers mental.

Vous savez que c'est l'univers mental qui est libérateur. Qu'est-ce c'est qui fait qu'un enfant a confiance dans la vie. C'est parce que toutes ses images sont concentrées autour de sa mère. Au départ, il n'a aucun pôle de référence. C'est constant. Le tout petit bébé ne sait pas qu'il a une mère encore. Il ne le sait pas mais va l'apprendre peu à peu. Il a mal et la nature fait qu'il crie. Il crie puis sa mère vient. Alors, il y a l'imgo comme dirait Freud. Il a l'image de la mère grâce à quoi l'affectivité, l'angoisse fondamentale d'existence du bébé est liquidée. L'enfant a peur de la mort. Ça, c'est la peur fondamentale mais grâce à l'image de la mère, il en est temporairement libéré. La mère, le père, le monde environnant, la maison, tout ça construit un ensemble d'images. Passez à la limite maintenant et vous aboutissez à l'histoire du monde, alors nous disons il faut qu'il y ait un roi qui nous libère de nos ennemis. Ainsi Israël a mis son espérance sur David. Oui mais la dynastie davidique a cessé à un moment donné. Alors là, on a reporté son espérance en Dieu. Et une fois reportée en Dieu, on a pensé qu'il va y avoir une présence de Dieu en ce monde dans un être qui serait vraiment le porteur de ce dont le mot Dieu est l'expression et les chrétiens vont dire : Jésus c'est le nom de Dieu. Le nom c'est ce qui fait quelqu'un. Ceux qui croient en son nom. Je ne vais pas commenter ça ici, le mot nom viendra plus tard.

Est-ce que ça commence à s'éclairer un peu?

Gr. J'ai envie de poser une question sur l'interprétation poétique. Tu dis qu'on a le cadeau d'avoir la foi. Par exemple, ceux qui sont dans le domaine scientifique, d'après moi ce sont deux mondes opposés : le poétique et le scientifique. Le monde poétique d'après moi ce sont les produits de l'imagination, tandis que le monde scientifique c'est le monde où il y a des règles. Est-ce que ce sont deux mondes vraiment opposés? N'est-ce pas plus difficile pour ceux qui sont dans le monde scientifique de comprendre le monde poétique et le monde de la foi ?

RB : Je pense qu'on peut dire que le développement de la pensée scientifique dans les temps modernes est une des raisons profondes de la perte de la foi chez beaucoup. D'une part, c'est absolument vrai que ce sont deux mondes différents, ce sont deux langages différents. Moi, je distingue trois sphères de langage. La sphère théiste, la sphère humaniste et la sphère naturaliste.

La sphère naturaliste est celle que j'évoquais tout à l'heure. Il y a des corrélations régulières, récurrentes entre les choses que l'humanité finit par apprendre et savoir d'instinct. Si je lâche le verre, je sais bien qu'il ne montera pas en haut. Tout le monde sait qu'il va tomber Si je laisse un faire un maringoin, je sais bien qu'il va me piquer. Tout le monde sait ça. Il y a un tas de choses qu'on sait comment ça marche. Ça, c'est naturel. De même un métier. Mon père m'a formé à forger le fer, à le faire rougir, à taper du marteau au bon moment et ainsi de suite. Je sais cela. Ce sont des gestes naturels. Sur ce plan, l'homme est comme l'animal. Si tu as une brebis devant un lion, elle sait qu'elle doit s'enfuir. Si tu as un chat devant une souris, il sait quoi faire. C'est son métier. L'homme est proche de la nature à ce point de vue-là. Il y a un langage qui dit cela.

Secondement, il y a l'ordre des relations humaines et de la liberté. L'homme est un être qui sait qu'il peut faire des choses et qu'à la place de ce qui lui vient à l'esprit une première fois, il sait bien qu'il y a d'autres possibilités. Donc, l'homme est un être qui pense. Qui se retient d'agir pour mieux agir. Il réfléchit. Il envisage différentes possibilités. Les animaux ne réfléchissent pas, ils ont un instinct. Donc, l'homme a la réflexion qui est liée à la vérité. Il y a tout un langage pour dire cela. Il y a toute sorte de langages. Il y a la rhétorique. René Lévesque comme Pierre Eliot Trudeau essaient de convertir les Canadiens et les québécois à une possibilité d'organisation. Ils comptent que le peuple va se décider pour un sens ou l'autre. Ça, c'est le domaine proprement humain, langage humaniste. La littérature, les romans sont de cet ordre-là aussi.

Et puis, il y a un autre ordre qui est celui du besoin que l'on a dans des situations périlleuses de se rapporter à une aide qui n'est pas accessible dans le monde naturel, ni dans le monde humain. Le plus bel exemple que j'ai de ça moi, c'est celui que je cite habituellement, mais il y en a beaucoup d'autres. Il y en a un qui est très clair. Ce qu'on appelle l'esprit protecteur chez peuples primitifs en particulier chez les "Atapasques" du Grand Lac des Esclaves dans les Territoires du Nord-Ouest. Dans certaines tribus, dès l'âge de cinq ans. Ils prennent un petit gars. Ils le font monter sur une plateforme qui est dans un arbre. Un adulte va rester au pied. Et lui reste sur la plateforme tout le temps qu'il n'aura pas eu un rêve ou en rêve il aura vu un animal. Les adultes lui ont dit : quand tu auras vu ton animal, tu nous le diras et là tu descendras. Le petit gars a cinq ans, il est tout jeune, il ne mange pas n'est-ce pas, il ne peut pas manger, il ne descend pas de sa plateforme, il peut y passer des nuits. Il a peur et un rêve, il va en avoir un. Il va avoir des cauchemars aussi. Et comme il vit dans un milieu de trappeurs, il vit dans un monde animal. Il en connaît des animaux à cinq ans, il en connaît toutes sortes d'animaux. Il y a un animal ou l'autre qui va lui plaire davantage ou dont il a horreur davantage. À un certain moment, il y a un animal qui forcément lui apparaît. Il est conditionné à voir un animal. Alors cet animal va devenir son animal protecteur. *Guardian animal*, disent les Anglais qui va devenir dans notre tradition chrétienne l'ange gardien. La tradition chrétienne est au terme de ce très long développement. Voici ce qui se passe. Ces gens-là savent que très tôt à six ou sept huit ans, le petit gars doit aller seul dans la toundra pour prendre des animaux. Alors qu'est-ce qu'il va faire ? Il invoque son esprit protecteur. Car il est seul. Il ne peut pas compter sur son père, ni sur son grand frère. Seul, il invoque, nous dirions, son ange gardien. Il invoque son esprit tutélaire qui va le protéger de la mort. C'est la mort qui l'inquiète là. Et vis-à-vis le problème de la mort, le langage naturaliste et le langage humaniste n'ont aucune réponse. Aucune! Aucune! Aucune! Car je ne veux pas mourir et je veux que si je meurs, je continue à vivre. Ça, je veux ça. Tout le monde veut ça. Il n'y a que des êtres en dehors de notre expérience, en dehors de l'humanité qui peuvent répondre à ça. Ça, c'est le langage poétique.

Lui le petit gars, il n'a aucune sécurité ou presque aucune quand il s'en va dans la toundra. Là, il a grand besoin de son esprit protecteur. Les scientifiques et nous en général en Occident tout le temps que nous avons nos sécurités nous nous rassurons sans référence à Dieu. Nous avons nos assurances : automobile, incendie, maladie, voyage et ainsi de suite. On en a à foison des assurances. Ensuite, on a la police ou on a une clôture autour de

Westmount (Ville Mont-Royal) où on se sent assez protégé des maraudeurs, Ensuite, il y a la police qui passe et puis il y a le téléphone s'il y a quelque chose. On peut résister pendant quelques minutes avant qu'ils puissent défoncer la porte. Je me fie à ça. On a des paratonnerres, on a plein de choses pour se protéger. On se passe de Dieu dans ces cas-là. Jusqu'à ce que j'aie une maladie grave et là les médecins vous disent, on ne peut rien dans notre cas. Alors qu'est-ce qu'on fait? Ou bien je me décourage et je désespère ou bien je me fie à quelqu'un de plus puissant. Est-ce une réponse à ta question ?

Le langage théiste a toujours ça pour objet. Il a toujours ça parce que c'est le problème de fond qu'il exprime de multiple manière. Souvent, on va dire que la foi chrétienne, c'est croire en la Trinité, en l'Incarnation, en la Rédemption, à l'Église, à l'Eucharistie et tout ça. Mais tout cela est secondaire. Tout ce sont des langages « superficiels » pour dire le fond. Et le fond, on n'a jamais fini de le dire et pour n'être pas trop tanné de l'entendre dire de la même manière, il y a toutes sortes de textes qui nous le disent. Peut-être avez-vous des expériences plus proches que les miennes, mais à un certain moment, je ne me souviens pas de combien d'années, on n'en finissait plus de parler d'Abraham dans certaines catéchèses. Et on en a eu assez d'Abraham non? Laissez-nous tranquille avec Abraham. Il y a tellement d'autres choses qu'Abraham. Si on avait voulu, on aurait trouvé d'autres choses. On répétait toujours le père Abraham qui a voulu immoler son fils. Surtout que c'était répété en quatrième année, cinquième année, sixième année et on revenait encore avec Abraham alors on était fatigué de l'entendre.

GR : C'est une bonne bouchée ce soir !

RB : Oui, c'est une bonne bouchée. On savait que ce serait un peu austère mais ce noyau central d'idée c'est lui que je vous aurais donné de toute manière à partir d'un autre texte. (Long silence). Bon, êtes-vous bons pour recommencer une autre fois ?

GR : Pas ce soir (rire du groupe et de Raymond). Après échange un peu informel, Raymond conclut.

RB : Alors la prochaine fois, se serait Jn 1,19-34, c'est Jean Baptiste. Oui, on va rester dans saint Jean encore, pendant trois quatre ans (en riant) si vous êtes patients. Une fois par mois, on ne peut pas aller très vite.

---